

par ZACHER lui-même en Allemagne centrale. Néanmoins ZACHER a maintenu ses conclusions et son opinion semble avoir été admise sans discussion par les entomologistes allemands et par le service néerlandais de la protection des plantes. Il s'ensuit d'importantes conséquences au point de vue de la lutte contre le ravageur car les produits indigènes sont réputés sains.

La présence de nombreuses graines bruchées parmi les haricots récoltés en 1943 à Gembloux a permis à M. VAN DEN BRUEL d'établir, par déductions, que la contamination avait eu lieu sur champ. L'été suivant, à plusieurs reprises et en différents endroits, il a pu observer directement les bruches en pleine activité de ponte dans des parcelles de haricots situées non loin d'habitations. Les diverses observations faites, tant en plein champ qu'au cours d'élevages effectués dans une pièce non chauffée, dont la température est sous la dépendance de celle de l'extérieur, lui ont permis de tirer les conclusions suivantes :

1° En Belgique, même par année froide, *A. obtectus* peut contaminer les haricots sur champ. Il en est probablement de même dans les pays voisins.

2° La contamination peut être forte.

3° Les températures limites inférieures auxquelles *A. obtectus* est actif sont nettement plus basses que celles indiquées par ZACHER.

4° La description de la ponte en plein champ qui figure dans le traité de BALACHOWSKI et MESNIL ne correspond pas à la réalité, ainsi d'ailleurs qu'aux observations rapportées par les entomologistes qui se sont occupés de la question.

Il faut donc modifier entièrement notre conception de la lutte contre *A. obtectus*. Entre autres, la contamination des haricots sur champ sera prévenue par la destruction avant la fin de juin de tous les foyers de multiplication de l'insecte. La collaboration du grand public sera demandée pour cette tâche essentielle.

L'intéressant exposé de M. VAN DEN BRUEL est accompagné de la présentation d'échantillons tant de l'insecte que de ses dégâts.

— La séance est levée à 16 heures.

CONTRIBUTION

A L'ÉTUDE DES

Coléoptères de Belgique

PAR

E. DERENNE

Perigona LAP. CAST. *nigriceps* DEJ. Belg. nov. gen. et nov. sp.

— Petit *Carabidae* de 2 à 2 1/2 mm., qui sans examen détaillé est certainement confondu avec un *Acupalpus*. La tribu des *Perigonini*, qui ne comprend que cet unique genre en Europe, a été classée par GANGLBAUER après les *Pogonini*, tandis que REITTER la considère plutôt comme apparentée aux *Masoreini* et *Lebitini* (1). Les caractères les plus faciles pour reconnaître l'espèce sont : 1° les élytres lisses ; sous un grossissement de 80, on distingue 3 stries internes fort obsolètes, avec 3 points enfoncés dans la 3^e de ces stries ; 2° une strie profonde, partant de l'épaule, suivant d'abord parallèlement le sillon latéral de l'élytre, ondulée dans sa partie moyenne, puis s'écartant progressivement du rebord latéral, pour finir par traverser obliquement la partie arrière de l'élytre et aboutir dans l'angle apical.

D'après R. JEANNEL (*Faune de France*, Coléoptères carabiques, 1942), *Perigona nigriceps* DEJ. est originaire de l'Amérique du Nord.

L'espèce est endémique sur tout le pourtour de l'Océan Indien, où elle est commune, vivant sous les débris végétaux décomposés ou sous terre dans les fruits souterrains (Arachides), ou dans les racines. Fréquemment transportée par les navires.

Le *Perigona nigriceps* DEJ. a été trouvé sporadiquement dans le monde entier, surtout aux environs des ports et a été naturellement redécrit maintes fois sous des noms différents. On l'a fait

(1) REITTER. — *Fauna Germanica. Die Käfer des Deutschen Reiches*. Note infrapaginale p. 73.

connaître aussi de l'Afrique occidentale, des îles du Cap-Vert, de Madère, des Açores, de Corfou, de France, Amérique du Nord, de la Guadeloupe. En France, il a été trouvé à Bordeaux et à Marseille. Mais on l'a rencontré aussi dans les marais de la côte méditerranéenne. Bois de Boulogne à Paris, Forêt de Fontainebleau, Marne, dans une étable à moutons et sous des débris ligneux à Braisne (Aisne). Au vol pendant le jour, ou plus souvent le soir, attiré par la lumière. Les deux exemplaires que je possède ont été pris, l'un dans la Forêt de Bouillon en juillet 1939, au filet, volant en plein jour; l'autre à Auderghem (Bruxelles), le 10-7-40, vers le soir, au vol et à la main.

Amara (Liocnemis) sabulosa (SERVILLE). **Belg. nov. sp.** — Courant dans un champ, 1 ex. Torgny, 7-36.

Hydnobius multistriatus (GYLL.) **Belg. nov. sp.** — Au fauchoir, 2 ex. ♂ et ♀, Orval, 7-36. Remarquable par l'énorme dent des fémurs postérieurs.

Agathidium (Cyphochele) confusum BRIS. **Belg. nov. sp.** — Dans une vieille souche de Pin, décomposée, 1 ex. Auderghem, 8-41.

Anthicus Tobias DE MARSEUL. **Belg. nov. sp.** — J'ai capturé, dans le courant de juillet 1939, un *Anthicus* ne figurant dans aucun ouvrage se rapportant à la faune des Coléoptères d'Europe. Je l'ai soumis pour détermination à M. PIC, notre aimable collègue de France, qui fut surpris de constater qu'il s'agissait de l'*Anthicus Tobias* DE MARSEUL. Cet insecte n'avait été signalé jusqu'en 1933 que d'Arabie, de Mésopotamie et du Turkestan. En 1933, le Dr A. RECLAIRE d'Hilversum affirme avoir trouvé l'espèce sur le mur d'une villa près de Maestricht. En 1935, M. E. C. BEDWELL, de Coulsdon (Grande-Bretagne), signale dans *Entomologist Monthly Magazine*, qu'ayant placé dans une cage d'élevage certains emballages décomposés et moisissés, contenant des nymphes d'*Aradus aterrimus* FABRICIUS, il fut surpris de voir sortir *Anthicus Tobias* de ces emballages. Certains prétendent, dit-il, que l'insecte a été importé à l'état d'œuf ou de larve dans les emballages; mais d'après enquête faite auprès des fabricants de charbon de bois, tous les sacs étaient restés au moins une année dans la forêt. Les spécimens que j'ai recueillis volaient autour de tas de sciure, situés dans une clairière exceptionnellement bien abritée de la Forêt de Bouillon. L'espèce doit être considérée comme introduite, au moins actuellement. J'ai repris

l'insecte en nombre depuis lors, à Auderghem, volant en plein champ, au déclin du jour, en août 1942.

Rhopalopus spinicornis ABEILLE DE PERRIN. **Belg. nov. sp.** — Le 14 juin 1938, par une journée chaude et orageuse, je capturai dans la Forêt de Soignes, sur un buisson sous de grands chênes séculaires, un *Rhopalopus spinicornis* ABEILLE DE PERRIN. J'eus bien de la peine à m'en saisir, tant il était vif et nerveux. A première vue, il ressemble à s'y méprendre à *Rhopalopus femoratus* LINNÉ. Comme lui il a les tibias rouges. Seulement, ses antennes épineuses semblables à celles de *Rhopalopus clavipes* FABRICIUS, l'en séparent facilement. Je suppose que c'est une cause fortuite qui l'a amené sur ce buisson. Cet insecte se tient probablement à tous les états de son existence dans la couronne des grands chênes de la forêt. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'il vient errer au sol; de là sa très grande rareté. Il semble avoir été plus commun vers 1870, d'après les recherches que j'ai faites. ABEILLE DE PERRIN qui a décrit l'espèce en 1869 (*Ann. Soc. Entom. France*, 1870, p. 85), ainsi que BEDEL, qui a redécrit cette espèce quelques mois plus tard sous le nom de *Varini*, disent en avoir vu plusieurs exemplaires dans les collections des entomologistes de l'époque. Le Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique en possède 3 exemplaires dans la collection LE MOULT, dont un pris par ABEILLE DE PERRIN à Sainte-Baume dans le Var. Selon REITTER (*Fauna Germanica*), quelques individus ont été trouvés en Nassau par le Professeur Dr L. v. HEYDEN. GANGLBAUER cite le Tyrol, la Basse-Autriche, la Carinthie, comme autres lieux de capture. F. PICARD, dans son ouvrage *Coléoptères: Cerambycidae*, signale que l'adulte se trouve de mai à juin, dans les bois de chênes, presque toujours en exemplaires isolés. FAGNEZ a élevé la larve dans de petites branches de chêne-vert et a observé qu'elle creuse sous l'écorce, avant de se métamorphoser, une galerie circulaire analogue à celle de *Corobus fasciatus* VILLERS, ce qui a pour effet de dessécher la pousse terminale dans laquelle est établie la loge nymphale.

Tetropium fuscum FABR. **Belg. nov. sp.** — Je signale cette espèce, suite à la note de notre collègue et Président M. A. COLLART, parue dans le *Bulletin de la Soc. Ent. de Belg.*, du 29 avril 1940. Houx, 6-38, sous une souche déterrée d'Épicéa.

Longitarsus agilis FABR. **Belg. nov. sp.** — A la forme de *tabidus* F.

Plus petit, brun-rouge, très brillant, suture rembrunie, élytres plus fortement mais moins densément ponctués. Fémurs postérieurs foncés et surtout éperon terminal des tibias postérieurs court, en forme d'ergot. Vit sur des *Scrofularia*. Houx 6-38, 1 ex.

Laemophloeus duplicatus WALT. — Sous l'écorce du chêne; quelques exemplaires, Forêt de Bouillon, 7-38.

Laemophloeus bimaculatus PAYK. — Sous l'écorce du chêne, dans les galeries de *Dryocoetes villosus*, Auderghem, 8-44.

Atomaria cognata. — Au fauchoir, 1 ex. Lamorteau, 7-38.

Coninomus constrictus GYLL. — Au vol, 4 ex. Forêt de Bouillon, 7-38.

Lyctus brunneus STEPH. — Dans des planches d'orme, qq. ex. Auderghem, 7-42.

Criocephalus polonicus MOTSCH. — Espèce souvent confondue avec *Criocephalus rusticus* L. Toutes les tables dichotomiques donnent les caractères permettant de les différencier. Contrairement à ce que l'on croit et d'après le nombre d'exemplaires que je possède de chaque espèce, le *Cr. polonicus* doit être plus commun que *Cr. rusticus*. Trouvés ensemble à Postel, sous l'écorce de vieilles racines de pins en juin 1937: 5 ex. de *Cr. rusticus*; 18 ex. de *Cr. polonicus* et 1 ex. pris à Auderghem.

Zeugophora subspinosa FABR. — Sur les feuilles du peuplier du Canada, 1 ex. Auderghem, 9-43.

Tropideres sepicola FABR. — Sur une vieille branche d'Erable, 1 ex. Boitsfort, 5-43.

Cossonus linearis FABR. — Doit être recherché dans les vieux peupliers ou frênes creux. Il ne fait habituellement qu'une apparition fugace à l'extérieur de l'arbre. J'ai vu de grandes quantités d'individus de cette espèce, malheureusement décomposés, dans des arbres abattus en hiver. Plusieurs ex. Auderghem, 18-IX-43.

Magdalis nitidipennis BOHEM. — Sur le Saule, 1 ex. Vilvorde, 5-43.

Ceutorrhynchus distinctus Ch. BRIS DE BARN. — Espèce fort semblable à *Ceutorrhynchus punctiger*. Elle s'en distingue facilement par son funicule de 6 articles. C'est le seul de nos *Ceutorrhynchus* qui n'ait pas un funicule de 7 articles, 1 ex. Lamorteau, 7-39.

Bagous subcarinatus GYLL. — Espèce voisine de *claudicans* BOHEM. et souvent confondue. Plantes aquatiques. Vilvorde, 5-43.

Orchestes persimilis REITT. (= *cinereus* BEDEL [non FAHRS]). — Appartient ainsi que *cinereus* FAHRS, *pratensis* GERM., et *tomentosus* OL. au sous-genre *Pseudorchestes*. Pour notre faune il ne faut retenir que *persimilis* REITT. et *pratensis* GERM. Le *persimilis* est confondu dans beaucoup de collections avec le *cinereus* FAHRS., espèce méridionale qui vit sur *Inula viscosa*.

Voici les caractères permettant de séparer les deux formes :

pratensis *persimilis*

Fémurs postérieurs fortement épaissis, anguleusement élargis en dessous, les tibias postérieurs brusquement et fortement élargis dans leur tiers apical.	Fémurs postérieurs sans saillie anguleuse en dessous, les tibias postérieurs graduellement élargis et leur bord interne presque droit dans leur tiers apical.
--	---

(d'après HUSTACHE, *Curculionidae* gallo-rhénans).

Le *pratensis* vit sur *Centaurea jacea*, tandis que *persimilis* vit sur *Centaurea scabiosa*.

Hylesinus crenatus FABR. — En nombre sous l'écorce d'un vieux Frêne, Auderghem, IX-43.

Hylesinus oleiperda FABR. — Sur un buisson, 1 ex. Woluwe-Saint-Pierre, 8-43.

Ernoporus tilae PANZ. — 1 ex. Boitsfort, 6-42.

Xyleborus monographus FABR. — Sous l'écorce du vieux Chêne, 1 ex. Muno, 8-37.

Pityogenes austriacus WACHTL. — 1 ex. sous l'écorce du Pin, Auderghem, I-VII-42.

Hylophilus populneus PANZ. — Plusieurs ex. sur de vieilles écorces de Chêne, Forêt de Bouillon, 7-39 et 1 ex. au vol à Woluwe-Saint-Pierre.